

Regardez-donc en Autriche-Hongrie

PAR ANDRE CHERADAME

Allons-nous commettre une nouvelle faute monumentale ? Des événements susceptibles d'avoir une influence extraordinaire sur l'issue totalement victorieuse et relativement rapide de la guerre se passent en Autriche-Hongrie, et nous n'avons même pas l'air de nous en douter. Et cependant, si la portée de ce qui a lieu chez les Habsbourg était comprise par tous, comme nos poilus seraient réconfortés, quelle ardeur nouvelle se manifesterait dans tous les pays alliés !

Comprenons bien un état de choses capital à saisir. La Pangermanie est faite, mais sur 176 millions d'habitants, elle englobe le chiffre énorme de 82 millions de Slaves, de Latins, d'Arméniens, d'Arabes, qui exècrent le prussianisme. Par l'effet combiné du découragement, résultant des fautes répétées des Alliés et du terrorisme boche, ces 82 millions d'esclaves ont tant bien que mal supporté le joug de Berlin jusqu'à ces derniers temps. Mais — et c'est là le fait nouveau essentiel à « réaliser » — les souffrances accumulées résultant des excès du terrorisme boche, l'exemple donné par la révolution russe, et, finalement, le puissant réconfort que leur a apporté le président Wilson proclamant dans son discours du *Flag Day* que la solution générale de la guerre se trouve en Europe centrale, ont donné aux peuples particulièrement opprimés de l'Autriche-Hongrie la volonté de faire énergiquement tête dès maintenant au germanisme. Après les Polonais, les députés tchèques et yougo-slaves au Parlement de Vienne, malgré les menaces les plus répétées, ont résolument déclaré que leurs peuples voulaient cons-

tituer des Etats démocratiques indépendants. Déjà des troubles fort graves ont éclaté en Bohême, en Moravie, en Hongrie. Les grèves se multiplient dans les usines de guerre autrichiennes ; des régiments en majorité slaves refusent de continuer à se battre pour assurer l'esclavage de leurs nationalités. Les Allemands sont extrêmement inquiets de la situation et ne parlent que de pendre les Tchèques, etc. Or cette répression pourrait être rendue inefficace si, sans tarder, les Alliés, comprenant la situation, faisaient ce qu'il faut pour donner au mouvement qui commence en Europe centrale une ampleur telle que la répression allemande devienne par suite impossible. Il faut partir de l'idée essentielle que la libération des peuples opprimés de l'Autriche-Hongrie n'est pas seulement un but de paix mais constitue en outre un moyen très puissant de hâter considérablement la fin de la guerre. En effet, si la révolution est impossible à déterminer en Allemagne, il n'en est évidemment pas de même en Autriche-Hongrie, puis-

jeur de Guillaume II verrait déjà son action paralysée sur tous les fronts militaires de la Pangermanie. En effet, il devrait faire garder d'énormes étendues de voies ferrées dans les régions slaves par des troupes dont il soit absolument sûr, il ne pourrait plus transférer beaucoup de divisions du front russe sur le front ouest. La production de munitions diminuerait. Si ensuite le soulèvement des opprimés de l'Europe centrale se produisait nettement, alors tous les fronts militaires boches seraient ébranlés au plus haut point. En effet, la révolte des 42 millions de Polonais, de Tchèques et de Yougo-Slaves ne pourrait manquer de se communiquer au reste des 84 millions d'esclaves de la Pangermanie. Comment alors les Boches tiendraient-ils puissamment leurs fronts ? Tout ceci n'est pas du rêve. Si les Boches étaient à notre place, il y a longtemps qu'ils en auraient fait une réalité. Je connais directement depuis longtemps toutes ces populations dont je parle, leurs aspirations, leur énergie. C'est pourquoi j'affir-



que les trois quarts de ses peuples, trahis par la dynastie, ont été contraints à la guerre et sont, actuellement, soumis de force au joug de Berlin.

Donc, si au lieu de perdre un temps précieux à discuter les formules théoriques des idéologues russes, les gouvernants, les Parlements, les socialistes alliés, s'inspirant de l'exemple et du résultat déjà obtenu par le discours de Wilson, témoignaient, par des manifestations explicites, leur sympathie non seulement aux Polonais mais aux Tchèques et aux Yougo-Slaves qui, j'y insiste, sont des peuples essentiellement démocratiques, ceux-ci en ressentiraient ensemble une vigueur nouvelle. Le mouvement d'ardente protestation pratique qui commence en Bohême se généraliserait dans toutes les régions slaves et latines de la monarchie austro-hongroise et gagnerait la Pologne. Même si le mouvement en question se bornait à une sorte de grève perle et matérielle, les conséquences en seraient déjà formidables. Le jour où 22 millions de Polonais, 9 millions de Tchèques et 11 millions de Yougo-Slaves, soit 42 millions, occupant une superficie plus grande que la France, seraient en état d'opposition latente présentant une opposition matérielle, l'état-ma-

me que la Pangermanie peut commencer à s'effondrer par l'intérieur. Mais il faut y aider. Qu'on s'inspire donc de l'exemple du président Wilson et surtout qu'on encourage simultanément en bloc et non successivement les Polonais, les Tchèques et les Yougo-Slaves qui, géographiquement, coupent en deux la Pangermanie, et l'on verra vite des résultats surprenants. Le front boche en France, si dur à percer, s'écroulera tout d'un coup quand les esclaves de Berlin en Europe centrale le tireront par derrière. Si nous ne comprenons pas l'immense intérêt de ce qui se passe en Autriche, les Boches arriveront peut-être à enrayer le mouvement qui commence en Bohême, et nous aurons, une fois encore, manqué l'action devant nous mener à une victoire décisive.

Enfonçons-nous bien cette idée-là dans la tête : aider sans délai les Polonais, les Tchèques, les Yougo-Slaves, par tous les moyens, c'est hâter dans une proportion considérable la fin de la guerre et la libération du territoire français. Cette conviction ne m'est pas personnelle ; elle est celle de tous ceux qui ont vraiment étudié sur place le problème de l'Europe centrale.

ANDRE CHERADAME.